

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50684

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

discours? » L'interférence du ›discours‹ et du ›fait criminel‹ font toute la difficulté d'une telle étude. L'un et l'autre constituent le réel et il est sans doute vain de se demander qui précède l'autre, tant ils s'enchevêtrent. Cet ouvrage fait des références percutantes au même phénomène en Grande Bretagne (Hooligans or rebels?), à l'école de Chicago, puisque dans les années 1920, cette métropole industrielle devint un »laboratoire« de l'étude du comportement, de la délinquance (pauvreté, chômage, alcoolisme, suicides, psychoses ...).

Le travail présenté ici est le résultat d'une longue et minutieuse recherche, à la fois aux sources d'archives (Archives nationales; Archives de la préfecture de police de Paris; etc.) et de très nombreux corpus de presse (en 1910, Paris ne comptait pas moins de 50 quotidiens), des Annales de la Justice criminelle, du Journal officiel, sans oublier l'importante bibliographie (ouvrages généraux et littérature spécifique). L'excellente iconographie s'ajoute au grand intérêt que l'on éprouve à consulter cet ouvrage.

Marianne WALLE, Rouen

Bernd WEDEMEYER-KOLWE, »Der neue Mensch«. Körperkultur im Kaiserreich und in der Weimarer Republik, Würzburg (Königshausen & Neumann) 2004, 519 p., ISBN 3-8260-2772-8, EUR 68,00.

Parler de gymnastique, de sport, de naturisme dans l'Empire et sous la république de Weimar, c'est se trouver face à un nombre incalculable d'associations et d'organisations neutres, sans mentionner les groupes à orientation politique ou confessionnelle. À partir de 1919 le nombre est encore plus élevé puisque 4 millions d'Allemands s'adonnent aux plaisirs des pratiques de sport en plein air, s'enthousiasment pour la danse d'expression, notamment à Berlin. L'auteur s'est livré à un travail fouillé, minutieux, fastidieux pour le non spécialiste: statistiques de tous les réseaux associatifs à travers l'Allemagne, description détaillée du parcours des principaux responsables, de leurs objectifs, le nombre d'écoles, d'institutions, statut social des adhérents – la bourgeoisie dans l'Empire, les couches moyennes et les classes sociales plus défavorisées sous Weimar, où sont même mentionnés des cours de rythmique dans certaines prisons de femmes.

L'»homme nouveau« se construit à partir de quatre grands principes:

La gymnastique rythmique qui met l'accent sur le développement harmonieux du corps (*die harmonischen Gymnastiker*): créées au tournant du siècle, les écoles de Rudolf von Laban, d'Isidora Duncan à Berlin forment des adeptes dans toutes les grandes villes allemandes, les écoles d'Émile Jacques-Dalcroze impressionnent Kafka et Wedekind. La danse d'expression, essentiellement féminine, prend une extension considérable à partir de 1919 et devient vite un phénomène de mode. L'influence américaine est prédominante (chez Mary Wigman, Anita Berber ...) ainsi que l'eurythmie pratiquée dans les Waldorf-Schulen.

Les disciples des pratiques asiatiques (des multiples facettes du yoga) dont certaines prônent leur foi en la réincarnation. S'y ajoutent et se développent des théories nébuleuses autour du *Mazdaznan*, de la *Rumengymnastik*, de la méthode Coué ... Le yoga, pratiqué essentiellement à partir du tournant du siècle, est un remède au désarroi provoqué par les transformations radicales de la vie économique et politique, remplace le relâchement des sentiments religieux. L'autosuggestion, l'hypnose, utilisés également en psychanalyse, ont des adeptes dans les grandes villes, mais certaines dérives non contrôlées médicalement, ont eu des conséquences néfastes.

Les adorateurs de l'air et de la lumière, porteurs du voile de la clarté solaire, *die Lichtbeleideten*, défenseurs du naturisme (*Freikörperkultur – FKK*), puis du nudisme dans les années vingt où se créent de véritables colonies de naturistes, des maisons de vacances, des écoles: marches en forêt, parcours de santé, techniques respiratoires, mais aussi une rigoureuse discipline de vie, une nourriture diététique. Les responsables mettent l'accent sur les

aspects positifs, dynamisants du rythme et de la danse, des techniques de relaxation face au pessimisme ambiant. D'ailleurs, le développement de l'industrie cinématographique (le film réalisé par l'UFA ›Les chemins vers la force et la beauté‹ en est un excellent exemple) contribue fortement à faire connaître les sports ludiques.

Les adorateurs de la force et de la beauté (*Kraft und Schönheit*), du corps bien proportionné, groupes masculins sous l'Empire, devenant mixtes dans les années vingt. À l'époque wilhelminienne, ces groupes, souvent appelées loges, ce qui leur confère un caractère secret – comme la Nudo-Natio-Loge de Max Ferdinand Sebaldt – ont pour objectif, sur fond de darwinisme social, la renaissance physique et morale du peuple allemand par une discipline corporelle raisonnable (*eine vernünftige Leibeszuht*). Dans leurs revues et magazines, comme ›Die Schönheit‹ on voit poindre des théories raciales qui s'affirmeront de plus en plus. À noter que dès le départ, l'exclusion des Juifs était considérée comme une chose ›normale‹.

Marianne WALLE, Rouen

Barbara BESSLICH, *Wege in den ›Kulturkrieg‹. Zivilisationskritik in Deutschland 1890–1914*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2000, IX–416 p., ISBN 3-534-14930-0, EUR 50,00.

L'opposition des termes ›Kultur‹ et ›Zivilisation‹, patrimoine culturel et civilisation synonyme de mécanisation, de spécialisation outrancière dans les nouvelles techniques, apparaît dès la fin des années 1880 avec l'inquiétude de savoir comment reconnaître qu'une culture tourne à la civilisation. Le pessimisme d'un certain nombre d'intellectuels allemands qui manifestaient un dégoût croissant de la modernité et appelaient de leurs vœux une nouvelle religion germanique, la restauration d'un système patriarcal, correspondait aux grands thèmes du conservatisme romantique de l'entourage de Frédéric-Guillaume III. C'est une longue tradition depuis Nietzsche, Paul de Lagarde, Julius Langbehn, Moeller van den Bruck, Houston Howard Chamberlain, plus tard Oswald Spengler et d'autres. La culture allemande est menacée d'anéantissement par la science, la technique, la culture européenne par l'américanisation de l'Allemagne.

Mais le ›Kulturkrieg‹ n'est pas à mettre sur le même plan que le nationalisme allemand, même si, entre 1890 et 1914, la critique s'est radicalisée: cependant, toute critique de la civilisation n'est pas forcément imprégnée de nationalisme. Le nationalisme n'est pas l'objectif des critiques de la civilisation présentées dans le travail qui nous intéresse: il véhicule les programmes de quatre de ses représentants dont on analyse les ouvrages écrits avant et pendant la guerre. Cette ›guerre des patrimoines culturels‹ a son origine en Angleterre, où ont pris naissance le capitalisme et le socialisme, sources de décadence face à la grande tradition prussienne qui, seule, peut accomplir une œuvre de régénération. Le terme ›Kulturkrieg‹, c'est-à-dire élever la guerre en un combat nécessaire à la survie de l'essence intellectuelle d'une nation face à ses ennemis, a été popularisé par Ernst Troeltsch dans un discours prononcé le 1<sup>er</sup> juillet 1915; l'Allemagne, dit-il, était obligée de choisir cette tactique défensive, elle n'avait aucun programme de ›politique missionnaire‹ au départ.

Cette thématique est analysée à travers l'itinéraire de quatre représentants du monde littéraire, à travers l'évolution du cheminement de leur pensée telle qu'elle s'exprime dans certains de leurs écrits; alors qu'aucun d'entre eux ne se disait nationaliste avant la guerre, leur nationalisme s'affiche avec vigueur au cours des quatre années de conflit. Le conservateur Rudolf Eucken (1846–1926), professeur de philosophie à l'université d'Iéna, ›un épigone de l'Idéalisme‹ (Max Horkheimer) n'utilise pas l'antithèse culture/civilisation, mais il parle de valeurs positives (la religion, les arts, les sciences, la philosophie) et de valeurs négatives (le capitalisme, l'éloge de la technique, de la culture du travail). En 1914, à l'âge de 68 ans, il fait